

## T 451, 3

### Les Sept frères

Une femme avait sept enfants, sept garçons. Encore enceinte, ses garçons disent :

— Si c'est un fils, nous resterons ; si c'est une fille, nous te laisserons.

Ils ont pris un *flot* et une quenouille qu'ils mettent dans la grange :

— Si le flot bat, [ce sera] un garçon, si la quenouille file, nous partirons.

C'est la quenouille... Ils sont partis.

Lorsqu'elle a eu cinq ou six ans, la mère achète des moutons, l'envoie au champ. Elle ne connaissait personne. Toutes les dames étaient ses marraines.

Un jour, une grande dame blanche vient :

— Bonjour, ma fille.

— Bonjour marraine.

— Que fais-tu ?

— J'ai des<sup>1</sup> moutons.

— As-tu du pain ?

— Oui. En voulez-vous ?

— Oui.

Elle en accepte.

Le lendemain, elle revient ; la dame aussi.

— As-tu des frères ?

— J'ai entendu dire sept<sup>2</sup>, mais [je les ai] pas connus ; ils sont partis, on ne sait où.

— Désires-tu les voir ?

— Oui.

— Voici un peloton de fil et une petite baguette. Tant qu'il dévidera<sup>3</sup>, marche ; il s'arrêtera à la porte d'une petite maison rouge et tu frapperas trois petits coups.

Ainsi fait. Elle frappe avec sa baguette trois petits coups.

Le plus jeune des frères restait [à la] cuisine ; les autres [allaient] à la chasse<sup>4</sup>.

— Qui ça ?

— Moi.

— Qui ? Je n'ouvre pas.

— Ta sœur.

Il ouvre, content.

— Mais on te cachera. Mes frères seront-ils contents ? Mets-toi sous le lit.

Ils arrivent. Lui, triste au coin du feu.

— Qu'as-tu ?

— Rien.

— Malade ?

— Non.

---

<sup>1</sup> *Marque* : X, placée en bout de ligne et désignant la variante : j'ai des moutons.

<sup>2</sup> *Ms* : J'en ai entendu dire que sept, mais pas connus.

<sup>3</sup> *Marque* : X. *Variante* : peloton de fil et baguette

<sup>4</sup> *Marque* : X *Variante* : le plus jeune à la cuisine...

Enfin, il avoue que la sœur est là et a peur d'eux. Ses frères, heureux aussi, la demandent.

[2]— Tu resteras, nous irons tous les sept à la chasse.

Le lendemain, ils lui disent :

— Fais attention de ne pas s'endormir, ton feu s'éteindrait.

Elle s'endort. À son réveil, plus de feu. Elle monte au haut de la cheminée, voit une lumière, loin, part avec son peloton et arrive à la maison du diable. Elle entre. La femme, seule, faisait du pain.

— Que veux-tu ?

— Du feu, le mien est éteint.

La femme lui en donne dans un sabot.

— Sauve-toi, mon mari te mangerait.

Elle n'a pas eu le temps et le diable arrive.

— Je sens [de la] viande fraîche.

— [C'est la] chatte et [ses] chats.

— Non.

— Si tu veux pas faire [de] mal, [c'est] une petite fille [qui est venue chercher du] feu.

[Elle est] cachée sous le tonneau.

— Qu'elle s'en aille, mais revienne pas !

Elle s'en va, fait à manger, mais [ses frères] arrivent avant le goûter cuit :

— Qu'as-tu fait ? [Tu t'es] endormie ?

— Non, le gibier [est] dur à cuire.

Le lendemain :

— Ne t'endors pas.

Elle se rendort, se réveille, repart au feu, arrive.

— Te voilà revenue ! Mon mari est là.

Elle lui donne du feu :

— Sauve-toi !

Il arrive. Pas de mal, mais une fois sur le pas de la porte :

— Qu'elle fourre son doigt par le trou de la serrure.

Une fois dehors, elle le met ; il le pique et lui boit son sang. Elle tombe morte et reste là.

Ses [3] frères la cherchent, trouvent peloton et baguette et partent avec, conduits jusqu'à la porte, la frappent [de] trois coups avec la baguette et elle se ressuscite. Ils l'emmènent, la grondent.

Elle promet, mais va revoir cette femme pour se promener.

— Y a longtemps, dit cette femme, que tes frères n'ont pas été peignés. Voilà sept peignes, un pour chacun, suivant leur âge.

Ils vont déjeuner ; elle leur dit :

— [Je vais] vous peigner.

Elle commence par l'aîné.

([La femme] avait dit :

— Sitôt peignés, fais-les passer dehors, chacun à son tour.)

À mesure [qu'] ils y passaient tous peignés, il se trouve sept bœufs.

Bien chagrinée, que faire ? « Je vais mettre mon peloton devant et je marcherai avec eux et ma baguette. »

Le peloton s'arrête dans une prairie dans un bois et ils y restent.

Un jour, un monsieur arrive :

— Qui t'a permis de venir ici ?

Elle lui raconte tout. Il en prend envie, l'emmène et promet de ramener ses frères en garçons<sup>5</sup>.

[4] Il l'épouse, mais au lieu de devenir garçons, ils sont devenus un oiseau, chien, renard, lion, chat, loup et oiseau bleu.

Le mari part au régiment, laisse sa femme à sa mère qui la maltraite. Elle était enceinte. Elle accouche. Sa mère écrit :

— [Elle est] accouchée de six petits chiens.

— Eh bien ! qu'on les noie tous, et elle.

Elle prend la femme et son enfant, un garçon, [les] jette dans un puits. Le petit oiseau bleu voyait ça, allait<sup>6</sup> chercher à manger pour sa sœur dans une chambre au fond du puits.

Le mari revient. Il voyait cet oiseau sur la margelle, ce puits bouché.

Sa mère disait pas pourquoi. Il veut le faire curer, descend lui-même avec une échelle, et, au fond, voit une porte blanche avec poignée en or. Il entre et voit dame et enfant sur ses genoux, la reconnaît, remonte et ayant tout appris, la mère a été brûlée vive dans un chariot d'épines<sup>7</sup>.

*Recueilli en 1887 à Château-Chinon auprès de [Louise Joubert, élevée à Arleuf, 20 ans, [née en 1867], [D'après le dénombrement de 1876, "enfant en nourrice de l'hospice de Paris, 10 ans" placée dans la famille de Michel Parise, 62 ans (recensement de 1876), né en 1815 (recensement de 1881) et de Marie Prouchoux, 64 ans (1876) notée Bouchoux (en 1881, née en 1814) ; en 1881, Louise n'est plus dans sa famille adoptive et on la retrouve pas à Château-Chion-Ville ni à Château-Chinon-Campagne]. S. t. Arch., Ms 55/1, Cahier Dun-sur-Grandry, p. 6-9.*

*Marque de transcription et fiches ATP rédigées par G. Delarue.*

Catalogue, II, n° 3, version B, p. 135.

*(A fait l'objet d'un résumé : voir T 450-451, Résumés.)*

---

<sup>5</sup> Renvoi de Georges Delarue, en bas du f. 3, Chansons, I, p. 89

<sup>6</sup> Ms : aller.

<sup>7</sup> Marque à la plume : Vu en début et fin de conte, car Millien l'a résumé.